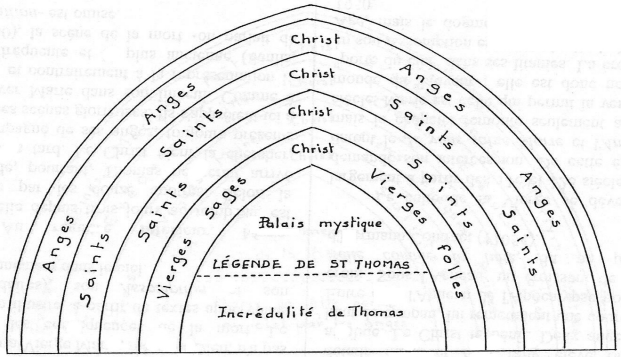


LE PORTAIL DE DROITE

Le tympan de droite est consacré à l'apôtre Thomas. Les disciples ont vu Jésus ressuscité, mais lui reste incrédule à cette nouvelle.

Au **registre supérieur**, le Christ apparaît aux douze, cette fois tous réunis :

Il dit à Thomas: "(..) avance ta main et enfonce-là dans mon côté, cesse d!être incrédule et deviens un homme de foi ". Thomas répondit: "Mon Seigneur et mon Dieu ". Jean 20-27

Pierre, tenant ses clés, se tient juste derrière le Christ dont Thomas touche la plaie.

"Parce que tu as vu, tu as cru: bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru ". Jean 20-29

Thomas part évangéliser les Indes, selon les récits apocryphes repris, au 13e siècle, par la *Légende dorée*. Le roi des Indes confie un trésor à l'apôtre, réputé habile architecte, pour la construction d'un luxueux palais, mais Thomas le distribue en aumônes. Condamné à mort, il est sauvé par le frère du roi qui a eu la vision, dans l'au-delà, d'un palais admirable : c'est ce vrai palais spirituel, construit par Thomas, qui figure au **registre supérieur**.

Amassez-vous des trésors dans le ciel (..) Car là où est ton trésor, là aussi sera ton coeur. Matt. 6-20/21

Echo du tympan central, l'histoire de Thomas illustre plusieurs exigences de l'Evangile : l'accord de la foi et les oeuvres, l'annonce universelle de la Parole de Dieu, le partage des richesses...

Les voussures, autour des tympans, présentent, sans ordre rigoureux, le peuple immense et divers des élus : ils sont sauvés, ceux qui ont mis en pratique cette parole d'Evangile. Apôtres, martyrs, clercs, hommes de l'Ancien Testament... Beaucoup sont reconnaissables à un attribut caractéristique : Moïse avec les tables de la Loi, David avec la harpe, Luc avec le bœuf, Eloi avec son enclume, Victor de Marseille avec la meule qui l'écrasa....

La construction de la cathédrale, commencée dans le dernier tiers du 12e siècle, s'est achevée par sa façade occidentale qui date, pour l'essentiel, du deuxième tiers du 13e siècle. Si l'édifice se définit d'abord par son appartenance à l'ensemble Plantagenêt (voûtes, chevet...), la rose et les portails de sa façade le rapprochent des grandes cathédrales gothiques du nord (Notre-Dame de Paris,...). La monarchie capétienne est plus forte, plus centralisatrice. Ainsi se traduit dans la pierre le début du rattachement du Poitou à Paris après sa longue période "aquitaine".

© PARVIS - 1995

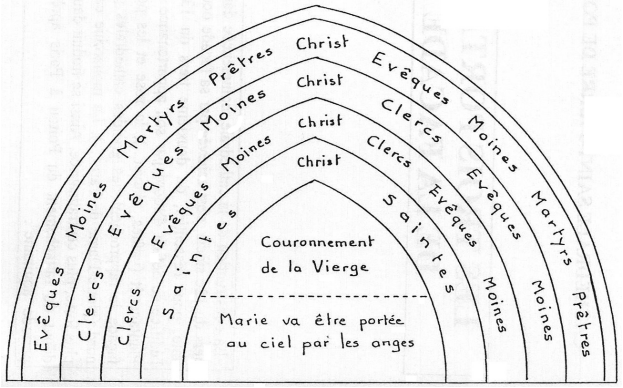
Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis

Poitiers
(Vienne)

la cathédrale Saint-Pierre
Les trois portails de la façade

Chantez le Seigneur, bénissez son nom! … entrez dans ses parvis Psaume 96 (95), 2 et 8

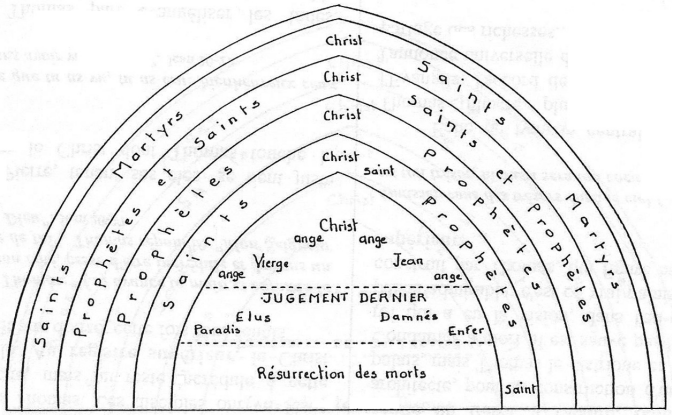


LE PORTAIL DE GAUCHE

La Vierge Marie, mère de Dieu, n'a pas connu les conséquences de la mort. Le tympan illustre, à partir de textes apocryphes (légendaires), son Assomption et son couronnement dans le ciel.

Au **registre inférieur**, Marie, ensevelie depuis trois jours au tombeau, est veillée par les douze apôtres. Selon la légende, pourtant, Thomas ne serait arrivé que plus tard. Le Christ vient la chercher, accompagné de ses anges, toujours présents dans les scènes glorieuses. Ils s'apprêtent ici à soulever Marie dans son linceul. Comme à Paris, et contrairement à la représentation la plus fréquente et la plus ancienne (Senlis, v.1180), la scène de la mort -on parlait de Dormition- est omise.

Au **registre supérieur**, la Vierge est assise sur le même trône que son fils et à sa droite ; elle joint les mains sans s'incliner. Ces détails montrent quel rang élevé on lui attribue. Le Christ la bénit. Deux anges, en haut du tympan, lui remettaient une couronne. Entre eux, l'Agneau de l'Apocalypse porte la croix. Sous l'Agneau, un croissant de lune: Belle comme la lune, dit un poème d'Hermann Contract (t 1054).
Le culte de la Vierge se développe largement à partir des 11 e et 12e siècles. On demande son intercession. De cette époque datent le Je *vous salue Marie* et l'*Angélus*, mais le chapelet remonte seulement au 13e siècle. Marie est celle qui permit la venue au



monde du Sauveur ; elle est donc nommée "porte du ciel" dans ses litanies. La croyance en son Assomption est générale dès le Moyen Age, mais le dogme n'en sera défini qu'en 1950.

LE PORTAIL CENTRAL

Le tympan central est consacré au Jugement dernier, thème fréquent aux façades occidentales (*occidens* : qui meurt, comme le soleil couchant). L'avènement du Christ, à la fin des temps, donne un sens à l'histoire du monde.

Au **registre supérieur**, le Christ, avec un nimbe crucifère, est assis sur un trône. Près de lui, un ange porte la croix, faite d'un arbre non équarri, et la couronne d'épines (à notre droite). Un autre tient les clous et la lance (à notre gauche). La Vierge et Jean, agenouillés, bras tendus et mains jointes, prient pour les hommes qui vont rendre compte de leurs vies. Dans chaque coin, un ange agenouillé sonne de la trompette.

Alors apparaîtra clans le ciel le signe du Fils de l'homme (...) Et il enverra ses anges avec la grande trompette, et, des quatre vents, d'une extrémité de l'horizon à l'autre, ils rassembleront ses élus. Matt. 24-30/31

Au **registre inférieur**, les morts - ici 57- ressuscitent et sortent de leurs tombeaux. Ils sont nus, tous du même âge. Un homme se bouche les oreilles pour ne pas entendre les trompettes.

Je sais bien, moi, que mon rédempteur est vivant, (...) c'est bien dans ma chair que je contemplerai Dieu. Job 19-25/26

J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir. Le Credo

Au **registre médian**, l'archange Michel, debout, le glaive en main, repousse les damnés. Ils sont pris dans une longue chaîne tenue par le démon, entraînés vers la gueule d'un monstre. A la place d'honneur, du côté droit du Christ, les élus, mains jointes, se dirigent vers la porte du paradis. Un ange couronne le premier d'entre eux.
Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie. Apocalypse 2-10
Parmi les damnés, comme parmi les élus, on voit un évêque: le salut, en effet, n'est pas affaire de condition sociale mais d'amour de Dieu et du prochain démuni. Un chapitre de Matthieu insiste longuement sur ce que l'on nommera les "œuvres de la miséricorde":

Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez accueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi. Matthieu 25-35/36